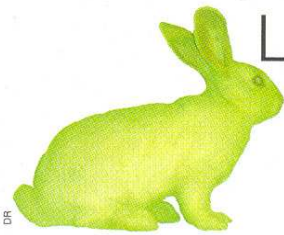


# CULTURE

**EXPOSITIONS** Ils ont troqué pinceaux et palettes contre ADN et éprouvettes. Une nouvelle génération d'artistes travaille à partir du vivant. Pour le meilleur ou le pire ?



## LES NOUVELLES CHIMÈRES DE L'ART BIOTECH

C'est une fleur au nom étrange, née d'un croisement incongru, qui trône au cœur de l'exposition présentée à Rurart, près de Poitiers. Pétales roses rayés de carmin, « l'Edunia » est le fruit d'une hybridation entre une plante – un pétunia – et un être humain – Eduardo Kac. Cet artiste brésilien est parvenu, au terme de six ans de travail avec des scientifiques, à intégrer l'un de ses chromosomes dans le patrimoine génétique de la fleur. Créant un organisme d'un type nouveau, nommé plantanimal. L'Edunia ressemble à n'importe quel pétunia mais, dans ses nervures, coule non pas de la sève mais un peu du sang de l'artiste. Variation poétique sur la traçabilité des OGM et les barrières entre espèces.

**Eduardo Kac n'en est pas à son coup d'essai.** En 2000, le plasticien faisait la une des journaux avec Alba, un lapin rendu fluorescent par l'injection d'un gène de méduse. Érigé en icône, l'animal révélait au grand public une nouvelle tendance : l'art biotech également intitulé bioart. Ni

### Ces œuvres jouent avec nos peurs, concrétisant les dérives possibles de la science

école, ni mouvement, cette appellation rassemble quelques centaines d'artistes qui utilisent la biotechnologie non seulement comme sujet d'étude, mais comme outil. Ces plasticiens abandonnent la représentation pour agir sur le vivant : cellules, bactéries, ADN... Entre rêve et cauchemar, ils créent d'étranges chimères. Cultures de peau humaine, plantes clonées, porcs ailés, poèmes bactériologiques... « *Le mot-clé est la subversion*, pointe Jens Hauser, commissaire de plusieurs expositions de ce type. *Ces artistes interrogent les*

### C'est à voir

■ **Histoire naturelle de l'énigme, Eduardo Kac.** Jusqu'au 20 décembre, à Rurart (Vienne). [www.rurart.org](http://www.rurart.org)  
Tél. : 05 49 43 62 59. L'artiste brésilien nous interroge sur le dialogue interspécies.

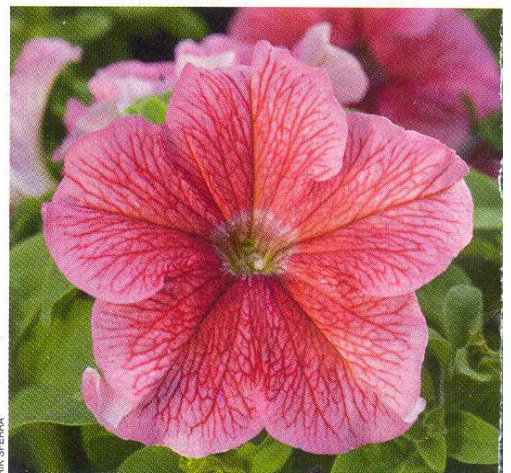
■ **Sk-interfaces.** Jusqu'au 10 janvier, casino de Luxembourg. [www.casino-luxembourg.lu](http://www.casino-luxembourg.lu)  
Tél. : +352 22 50 45. 20 artistes sont rassemblés, dont une dizaine venus de l'art biotech, sur le thème de la peau.

*perspectives prétendument radieuses de la révolution biotechnologique en les confrontant à leur détournement poétique ou ironique.* » Sans juger. Beaucoup d'entre eux ont délaissé la quête du beau pour s'affirmer comme des expérimentateurs, des éveilleurs de conscience.

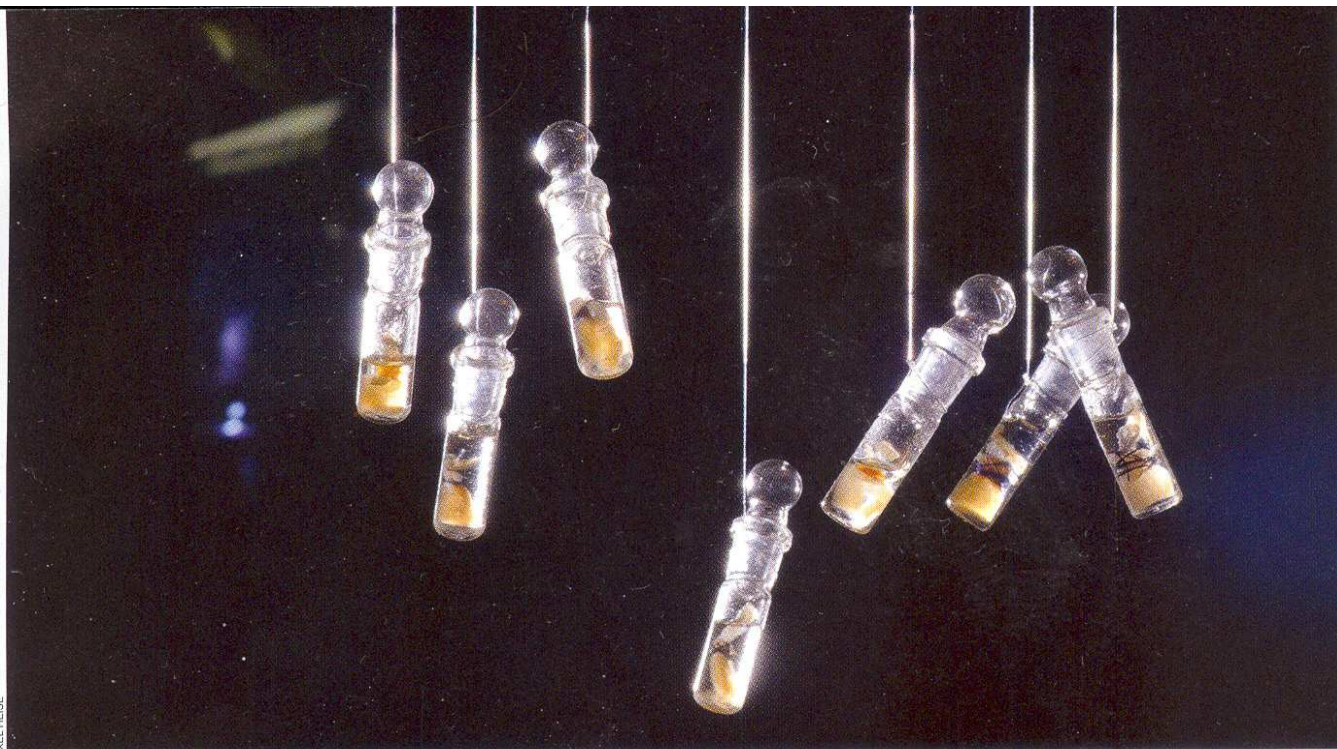
**Leurs œuvres, quelquefois « monstrueuses », dérangeant,** jouent avec nos peurs. « *Elles lèvent le voile sur le monde clos des laboratoires, matérialisent les potentialités et les possibles dérives de la science* », poursuit Jens Hauser. Et nous interpellent : dans quel monde voulons-nous vivre demain ? Ainsi, l'Américain George Gessert sélectionne, croise, hybride des végétaux, créant volontairement des fleurs difformes à rebours du bon goût ordinaire. Ses œuvres, miroirs d'une société tentée de trier le vivant, se veulent aussi une réflexion sur l'eugénisme. Plus provocateur, le collectif australien SymbioticA cultive des cellules de grenouille, prélevées sans blesser le batracien, pour fabriquer des steaks, dégustés à la fin de chaque exposition. En imaginant un monde où l'exploitation des animaux d'élevage serait abolie, et remplacée par une autre, celle du « semi-vivant », cette mise en scène s'interroge sur les

frontières de la vie. Eduardo Kac pousse la réflexion plus loin encore. Avec son lapin transgénique et son Edunia, il anticipe et matérialise les conséquences des progrès scientifiques. « *Demain, nous pourrions créer des êtres totalement nouveaux. Quelle place leur ferons-nous, alors ? Comment vivrions-nous à leurs côtés ?* »

**Revendiquées par certains comme « une philosophie en acte »**, ces créations plastiques invitent à repenser la place de l'homme et celle du divin. « *La science montre que nous partageons une très grande partie de notre génome avec les autres êtres vivants, ce qui soulève la question de l'identité humaine*, analyse Eduardo Kac. *Mon art explore le continuum entre les espèces à rebours de la philosophie occidentale d'origine judéo-chrétienne qui nous avait enseigné que l'être humain est radicalement différent de l'animal, et parfaitement supérieur.* » Aujourd'hui, grâce à la chirurgie, la génétique et l'électronique, l'homme est capable de se réinventer, d'être son propre créateur, poussant du même coup Dieu à la porte. Quand le perfor-



L'Edunia, hybridation d'un artiste et d'un pétunia.



Poupées fétiches constituées de cellules vivantes cultivées en éprouvettes, par les artistes australiens de SymbioticA.

meur australien Stelarc se greffe une troisième oreille sur le bras, il nous apostrophe : si l'individu en a la capacité, ira-t-il jusqu'à modifier ses caractères génétiques ? « *En proposant d'améliorer le corps avec des machines ou des prothèses biologiques, Stelarc pose la question du post-humain, analyse le philosophe Yves Michaud. De ce surhomme, reprogrammé, émancipé de la nature et de la loterie génétique, qui, finalement, se diviniserait lui-même.* »

**Mais ce qui se trame aujourd'hui dans les laboratoires scientifiques** dépasse largement la fiction. « *Les artistes ne montrent que la partie émergée de l'iceberg* », avertit Yves Michaud, qui voit deux destins possibles à l'art biotech. « *Soit le plasticien, "bon démiurge", recherche des effets relativement anodins et poétiques et retrouve, tôt ou tard, la logique du cabinet de curiosités. Après le lapin fluo, il invente la souris qui rugit... Soit, animé d'intentions malveillantes, l'artiste qui serait devenu un "savant fou" se lance dans un programme transgressif de mutation humaine ou animale.* » Pour l'heure, l'art biotech veut jouer le rôle de conscience et de miroir. Nous confronter à nos responsabilités face à l'avenir. Et au progrès scientifique. ●

CHRISTINE MONIN

## QUELLE ÉTHIQUE POUR LES ARTISTES ?

■ Pour nous sensibiliser à la révolution biotechnologique, les promoteurs de l'art biotech n'hésitent pas à intervenir sur le vivant. Mais la fin justifie-t-elle les moyens ? Au prétexte d'éveiller les consciences, ces plasticiens peuvent-ils tout se permettre ? Qu'on se rassure, ils obéissent au droit commun. Mais, « *il est clair que l'art biotech modifie le sens de l'activité artistique* », constate le critique d'art Jens Hauser. La manipulation du vivant pour des motifs esthétiques n'est pourtant pas nouvelle. « *Depuis Aristote, l'art a toujours consisté à imiter la nature ou à la modifier*, souligne le philosophe Yves Michaud. *En témoignent les pratiques immémoriales de tatouage, scarification ou d'implant. Mais, aujourd'hui, les moyens*

*de l'art ont été démultipliés par la science, alimentant nos peurs.* » Jens Hauser se veut rassurant : « *Pour ces artistes, le vivant n'est pas un matériau comme un autre. La question de la responsabilité est au cœur de leur démarche.* » Et le plasticien Eduardo Kac d'insister : « *Les techniques employées doivent être scientifiquement banalisées et inoffensives.* » Ainsi, le duo français Art orienté objet, qui a développé des cultures de sa propre peau, a opté pour une éthique radicale : n'intervenir que sur lui-même. Si ces créateurs manipulent le vivant, c'est aussi parce que la représentation ne leur suffit pas toujours. « *Nous voulons sortir de l'abstraction des discours de laboratoires pour présenter au public des éléments concrets et marquants. Qui s'adressent à son*

*émotivité, le ramènent à ses valeurs* », indique Marion Laval-Jeantet, membre d'Art orienté objet. Le duo envisage ainsi de produire un OGM radical, surnaturel, qui clouerait le bec aux partisans des cultures transgéniques. « *Si on ne passe par la production de cet OGM, on reste dans le discours idéologique. Tandis que, là, les visiteurs pourront réfléchir par eux-mêmes.* » Même motivation pour l'Australienne Natalie Jeremijenko qui expose des arbres clonés, mais tous très différents. Ils n'ont, contrairement aux idées reçues sur le clonage, ni la même structure, ni la même feuillage. « *Il faut fournir des preuves tangibles, si l'on veut remettre en question ce que la science nous livre comme certitudes.* » ● C.M.